après dîner, et j'arrivai au bord de la rivière de *Bourbon*, que nous trouvâmes absolument impraticable. Nous cabanâmes, et nous passâmes là toute la nuit. Le lendemain, la rivière n'étant pas meilleure, nous fîmes sur le bord de grandes fumées, ce qui était le signal dont on était convenu, pour donner connaissance au *Poli* de la prise du Fort. On répondit par des signaux semblables, et nous retournâmes au Fort. Trois jours après, c'est-à-dire le 18 d'Octobre, je me joignis à M. de Caumont, frère de M. de Tilly, à deux autres de ses parens, et à un autre Canadien, pour tâcher de passer ensemble au *Poli*. Nous trouvâmes encore la rivière mauvaise, et le lendemain elle n'était pas meilleure. Nous nous hasardâmes néanmoins à la passer: ce ne fut pas sans courir beaucoup de risque; mais enfin nous arrivâmes heureusement. Je ne quittai plus le malade jusqu'au 28, qui fut le jour de sa mort. Après ses obsèques, je voulais retourner au Fort célébrer la fête de la Toussaint, mais il fut impossible de passer la rivière avant le jour des morts. Nous nous égarâmes ce soir-là dans les bois: et après avoir long-temps marché, nous nous retrouvâmes quasi à l'endroit dont nous étions partis; nous y passâmes la nuit, et je n'arrivai au Fort que le 3 Novembre. J'ai fait souvent dans la suite ces petits voyages; car la maladie et le scorbut s'étant mis dans nos équipages, j'étais obligé d'aller continuellement du Fort au *Poli*, et du *Poli* au Fort, pour assister tous les malades. J'eus moi-même quelques atteintes de scorbut; les mouvemens que je me donnai pour aller secourir de côté et d'autre ceux qui étaient en quelque danger, dissipèrent, à ce que je crois, les commencemens du mal.